

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice TALMEYER

La force religieuse

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 195-198

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## La force religieuse

Nous assistons en ce moment à un phénomène en partie double, comme faisant dyptique et, qui est assez singulier. Les esprits très visiblement inclinent vers un retour aux idées religieuses, et l'irréligion, en même temps, n'a jamais été plus furieuse, plus âpre, plus lourdement inintelligente, chez les gouvernants de certains pays. En France, au moment de la chute de l'empire, le personnel gouvernemental et administratif avait le respect de la religion, mais le peuple des grandes villes, ainsi que les écrivains et les littérateurs, étaient, sauf exceptions, d'une irréligion féroce. C'était l'époque de l'ironie matérialiste de Taine, du sentimentalisme impie de Renan, du dogmatisme libre-penseur de Littré, des pirouettes voltairiennes d'About, et de ces étonnants auditoires populaires, qui ne pouvaient pas entendre le mot de Dieu, fut-ce dans la simple locution « grâce à Dieu », sans éclater en huées, en trépignements et en cris.

Aujourd'hui, tout est changé, et les choses se trouvent diamétralement au rebours de ce qu'elles étaient autrefois. Le mot seul de Dieu est impitoyablement proscrit de la langue, mais c'est par tout ce qui est ministre, fonctionnaire ou dignitaire de l'Etat, comme il l'était, avant la guerre, par les forcenés des clubs et les quatrièmes galeries. En revanche, le peuple est plutôt ému, au théâtre, par certains effets purement religieux, et qu'il n'aurait pas laissé passer, dans les derniers temps de l'empire, sans mettre les banquettes en morceaux. Chez les écrivains, d'autre part, vous observez aussi, d'une façon générale, et toujours sauf exceptions, un retour identique. Le même Taine, chez qui l'irréligion avait été si aiguë, et le même Littré, chez qui elle avait été dogmatique, devaient déjà évoluer, dans leurs derniers travaux vers l'esprit de religion et de conservation. Soit ensuite, à leur imitation, soit plutôt sous des influences plus profondes, la littérature et la philosophie tendirent de plus en plus vers des fins analogues. C'est donc bien, et de manière exacte, le mouvement dont nous parlions. D'un côté des gouvernements comme le gouvernement français et le gouvernement italien en arrivent à la plus grossière irréligion

à l'irréligion de mauvaise compagnie, à quelque chose comme l'alcoolisme de l'irréligion, et l'idée religieuse, pendant ce temps-là, reprend vaguement l'âme de la race.

Même théoriquement, en effet, et au seul point de vue de la raison — d'une raison raisonnable bien entendu — examinez une fois de plus cette éternelle question de la Religion, et vous ne pourrez pas ne pas y voir que l'état d'une société fondée sur l'idée religieuse n'est pas seulement le mieux mesuré, à la nature humaine, mais le seul qui lui soit mesuré. C'est là une affirmation souvent formulée, mais dont l'évidence n'a jamais eu autant de force que maintenant. Plus on va, et plus on constate que la libre-pensée, ou ce qu'on est convenu d'appeler ainsi, n'est qu'un manque d'esprit de mesure, le véritable état de science, c'est-à-dire de science absolue, devant toujours nous être interdit. Le libre-penseur, au fond, n'est qu'un esprit sans tact intellectuel, et qui raisonne en matière de morale comme en matière de voirie ou de locomotion. Il ressemble à un prédicateur qui ferait de l'esprit dans ses sermons, ou à un journaliste qui ferait des sermons dans ses articles. Il est le prototype de l'homme dont on dit vulgairement et énergiquement, *qu'il n'y est pas*, du désorbité, de l'erraté. Et nous ne sommes encore ici que dans le raisonnement, dans la spéculation, mais ce qui peut surtout frapper les observateurs sincères, ceux qui regardent, qui voient, et qui disent ce qu'ils voient, n'est-ce pas l'extraordinaire faiblesse, la faiblesse criante, lamentable, d'un peuple qui n'a plus de religion, comme aussi la force effective, la force immédiate et pratique, des nations qui ne renoncent pas à la leur ?

\* \*

Quelles nations, à cette heure, font la loi au monde ? La Russie et l'Allemagne, c'est-à-dire les deux puissances les plus religieuses de l'Europe, celles où s'est conservée, à des degrés différents, cette constitution théocratique que nos libres-penseurs s'obstinent à ne plus considérer que comme une vieille chose abolie, comme une armure de musée. Ils n'en sont pas moins, eux les libres-penseurs, tremblants comme des enfants, et comme les plus peureux des enfants, au moindre craquement de cette vieille chose. Ils s'écroulent

tous dans la plus profonde terreur chaque fois que l'armure de musée vibre un tant soit peu fort au bruit des évènements ! Et, de ces deux puissances formidables, quelle est la plus formidable ? Quelle est celle qui, le moment venu, pèserait probablement du plus terrible poids ? Précisément la plus religieuse, la plus théocratique des deux, la Russie !

Après elles ensuite, et de beaucoup après elles, mais faisant encore figure parmi les nations qu'on redoute, ou qu'on redoutait, vient l'Angleterre. Or l'Angleterre ne paraît plus guère être qu'une nation demi-forte, et n'est plus non plus, parallèlement, que demi-religieuse et demi-théocratique. Reste encore à considérer les Etats-Unis, quoique leur cas soit plutôt spécial. Mais les Etats-Unis, nation démocratique, et cependant nation forte, ne sont pas précisément non plus un exemple de nation sans religion, et nulle part, au contraire, l'idée religieuse n'est plus libre, n'a le champ plus ouvert, ne se propage avec plus de continuité. Et voici enfin les Boërs, petit peuple, mais si merveilleusement fort dans sa petitesse ! Or, quelle était jusqu'ici, leur renommée ? Celle de la population la plus religieuse, la plus naïvement pieuse du monde !

Maintenant, jetez un coup d'œil dans ce pays qui fut la France, et où les libres-penseurs de toute nuance règnent et gouvernent depuis plus de vingt-cinq ans. Elle possède encore un vaste et superbe territoire, mais elle fait aussi petite figure, sur cette magnifique surface, que si elle était réduite à une demi-douzaine de départements ! Elle peut mettre sur pied deux millions d'hommes, mais elle montre autant de fierté, avec ces deux millions, quelle pourrait en montrer avec vingt-cinq mille ! Elle a, en ce moment, et de l'avis général, la première artillerie du monde, mais elle accepte les soufflets qu'on lui donne comme si elle ne possédait plus que les canons des Invalides ! Elle a d'excellents officiers, des généraux dont quelques-uns sont des esprits de premier ordre, mais elle ne sait comment s'ingénier pour les molester, les outrager, les décourager, les annuler tous les jours un peu plus ! Elle a dépensé milliard sur milliards pour avoir l'une des plus redoutables

armées de l'Europe, et elle l'a, mais c'est comme si elle ne l'avait pas ! C'est comme si tous ses milliards étaient allés où vont les millions que la Cour des comptes ne retrouve plus ! Et la raison ? Ses athées, ses francs-maçons, ses sectaires et ses sceptiques ont soumis le pays à un régime où il se dissout, où il se liquéfie, et se trouve, avec toutes ses forces, toutes ses armées et tous ses armements, le pays le moins défendu, le plus menacé, le plus désarmé, le plus faible de la terre. Un Tsar et un Empereur sont le dernier mot de la force, et ne font jamais un acte sans invoquer Dieu, mais M. Loubet, qui est le dernier mot de la faiblesse, n'invoque jamais que lui-même, sous le chapeau qu'on lui connaît !

J'ai déjà signalé les saisissantes leçons de choses au milieu desquelles nous vivons, mais n'en est-ce pas une particulièrement éclatante que tant de faits exemplaires condensés ainsi en une même époque, et nous démontrant tous qu'un peuple d' « esprits forts » est simplement un peuple destiné à recevoir les coups, tandis qu'un peuple religieux est proprement un peuple destiné à les donner ? Et peut-on trouver surprenant que les masses populaires, si intoxiquées qu'elles soient par les débitants d'esprit maçonnique commencent, devant tant de leçons, à recouvrer un certain bon sens ? N'est-il pas aussi tout naturel que tant d'esprits sincères et logiques en soient déjà revenus chez nous, par le chemin même de leurs études, au vieux christianisme européen, au vieux catholicisme de France ?

Maurice TALMEYR,  
*du Gaulois.*